

M. BLANCO, *Edipo non deve nascere. Lettura delle Poésies di Mallarmé*, Firenze, Olschki, 2016, « Biblioteca dell'Archivium Romanicum », p. XI-246.

Dans le travail de Massimo Blanco, chercheur apprécié auquel on doit déjà des ouvrages consacrés à la poésie moderne et contemporaine (Baudelaire, Breton, Artaud, Tzara, du Bouchet), l'œuvre de Mallarmé représente l'un des principaux centre d'intérêt, dans la mesure où elle convoque tout un réseau de problématiques à la fois littéraires et philosophiques qui lui tiennent à cœur.

C'est bien le cas de l'essai faisant l'objet de ce compte rendu, qui témoigne de son attitude à la fois analytique et réfléchie, dans la mesure où il aborde un sujet d'une extrême complexité à partir d'une thèse annoncée dès le début, à savoir, le désir d'« isolare delle chiavi ermeneutiche che consentano di affrontare le Poésies di Mallarmé come un tutto unitario », c'est-à-dire en montrant le lien étroit qui unirait ses poésies et le *Livre* à tel point que « molti testi delle Poésies appaiono come delle riproposizioni analogiche di alcune scene del *Livre* » (p. VIII).

L'auteur, qui accepte de bon gré une confrontation avec la critique contemporaine, puise en effet, dès le début la source « mythologique » de sa démarche dans l'œuvre de Gardner Davies et de Bertrand Marchal, et, bien avant, dans la traduction faite par Mallarmé lui-même du manuel scolaire de George William Cox *A Manual of Mythology in the Form of Question and Answer* (1867). C'est dans ce texte que l'on retrouve l'idée que « i nomi e gli attributi delle divinità pagane celano dei significati riferibili ai momenti del ciclo giorno/notte » (p. VIII), ce qui associerait chaque figure aux différentes phases du cycle cosmique. Blanco reproche pourtant à Gardner Davies, tout en lui attribuant le mérite d'avoir mis en évidence l'importance du « drame solaire » dans l'œuvre de Mallarmé, l'intention que le poète aurait eu de ramener le mythe à la nature, et il conteste à Bertrand Marchal, qui aurait vu dans le drame solaire et dans la crise de Mallarmé le prélude à une dérive athée vaguement bouddhiste, la réduction de la grave crise spirituelle à une préoccupation d'ordre essentiellement « scientifique ». Voi-

là pourquoi il leur préfère l'attitude prudente mais somme toute crédible du freudisme de la psychocritique de Charles Mauron, plus sensible aux métaphores d'origine biographique et existentielle. En effet – et c'est bien l'hypothèse de fond de l'interprétation de Blanco –, il faut assumer que « Il dramma solare [...] è un dramma relazionale legato all'assenza e alla memoria. Ma solo le "persone" del mito possono aiutare a comprendere le scene che Mallarmé imbastisce in ogni suo testo » (p. XI). En se mettant en relation avec les grandes figures absentes de sa vie (sa mère, sa sœur, Anatole, son fils disparu, auquel il dédie un admirable et émouvant *Tombeau*), Mallarmé retrace les lignes d'une possible cosmographie personnelle et symbolique possible, en mettant le texte au service d'une secrète volonté de défi à la mort et à ses crimes intimes.

Divisé en deux parties, l'ouvrage se propose dans la première d'analyser le texte du *Livre* à l'aune de la thèse de fond du « drame solaire », pour soumettre ensuite, dans la deuxième partie, des lectures commentées d'un choix assez vaste de textes de Mallarmé, dans le but de souligner le rapport d'analogie, ou de filiation, entre le *Livre* et les *Poésies*.

Toute la démarche de cette première partie tourne autour de la dyade symbolique Soleil-Œdipe-fils et Nuit-Jocaste-mère opposant, selon l'« explication orphique de la terre, qui est le seul devoir du poète » (I ; 788, cité à la p. 3), la légende d'Hélios et le mythe d'Orphée, dans un ensemble complexe de renvois mythiques évoquant à la fois Eurydice, Déméter et Koré, comme si les figures des absents devenaient à nouveau visibles à travers les mythes auxquels elles seraient associées. De ce point de vue, le début du *Livre* serait une sorte de renversement du deuil, dans la mesure où le fils refuserait de s'unir à sa mère qui voudrait le réinsérer dans le cycle solaire de la vie et de la mort. Mais comment rapprocher deux êtres si l'un des deux a déjà disparu ?, se demande à juste titre l'auteur. Voilà que le cycle solaire s'avère être chez Mallarmé l'histoire d'un deuil réitéré, d'abord celui de la perte de sa mère, rendant impossible la résurrection du fils au lendemain de la mort maternelle, instant de l'inéluctable du Temps. L'Œdipe solaire commence donc à souffrir d'une mélancolie funeste, due à cette conjonction origi-

naire désormais compromise par la mort, histoire toute masculine pour parvenir à une « mnemotecnica del lutto » (p. 27).

Cet ouvrage est aussi le témoignage d'une dialectique absence-présence entre l'éloignement et les retrouvailles : celle des nymphes retrouvées par le satyre dans le *Monologue d'un faune (Il dialogo delle ninfe)* à travers une transformation que le temps favorise par les chromatismes végétaux. Blanco montre des intersections entre les textes de Mallarmé, comme par exemple celle d'après laquelle le faune serait celui qui permettrait à sa sœur morte Maria de parler en prenant, lui, la place d'*Hérodiade* (p. 36). Cette lecture suit de près l'évolution de la relation entre les personnages, ainsi que leurs métamorphoses physiques en dégageant aussi les référents latents auxquels elles renverraient, dans le cas des nymphes Iane serait Maria, Ianthé une Jocaste maternelle et « violette ». Incapable de vivre la relation, Mallarmé se serait voué au souvenir de la sœur et de la mère disparues, dont les frontières œdipiennes seraient l'aube et le couchant : « Sul rimpianto di una vita non vissuta si innesta il desiderio di una vita da vivere in autonomia dal ricordo » (p. 44), vide de l'absence, temps perdu de l'enfance.

Fruit d'une longue et sensible fréquentation critique des textes du poète, la deuxième partie est une longue traversée d'un certain nombre de poèmes célèbres que l'auteur analyse en mettant à chaque fois en évidence la piste symbolique ou psychanalytique sous-jacente, les mouvements de la matière poétique, leur *dynamis* secrète, la tension des forces qui les anime, comme par exemple, dans le sonnet « Une dentelle s'abolit... », celle qui fait du dormeur le soleil-Œdipe incapable de s'unir à Jocaste, un signifié caché jaillissant hors du temps « Au creux néant musicien » avant même de naître, une hypothèse de naissance, « telle que vers quelque fenêtré/Seulon nul ventre que le sien,/Filiol on aurait pu naître » (p. 191).

Massimo Blanco, conscient de l'utilité également pédagogique de sa recherche fait suivre chaque chapitre d'analyse d'un compte rendu critique faisant état du débat sur le texte examiné. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage pertinent et cohérent avec ses thèses de fond (que

le lecteur averti ne manquera pas de comparer avec l'édition récente des *Poesie* procurée par Luca Bevilacqua et traduite par Chetro De Carolis, Venezia, Letteratura Universale Marsilio, 2017, p. 368), capable de renouveler ce dialogue avec l'interminable du sens d'un des corpus les plus énigmatiques de l'histoire de la poésie moderne. (F. SCOTTO)